

Comment concilier vie de famille et diaconat ?

Père de quatre enfants, contrôleur de production dans une entreprise de services électroniques et diacre permanent dans le diocèse d'Arras (Pas-de-Calais), Olivier Félix, 50 ans, père de quatre enfants, témoigne de sa façon de trouver un juste équilibre entre son ministère et sa vie de famille.



Olivier Félix, diacre permanent dans le diocèse d'Arras (Pas-de-Calais),

Comment ont réagi vos enfants, à l'annonce de votre vocation ?

Olivier Félix : Avec mon épouse, que j'ai rencontrée par le biais du scoutisme, nous sommes mariés depuis 20 ans et nous avons quatre enfants. Quand mon curé m'a appelé au diaconat, je me suis d'abord dit : *"Pourquoi pas ?"* Avant, j'avais une idée préconçue sur le rôle du diacre, que je considérais un peu comme un "super enfant de chœur". Ma femme craignait que ce nouvel engagement ne me prenne trop de temps, et nous avons débuté la formation en étant un peu dubitatifs. Il m'aura fallu un temps de discernement pour comprendre que le diaconat implique une réelle dimension de service.

J'ai été ordonné diacre en 2015, après cinq années de formation. Notre petit dernier venait de naître, et l'aînée avait huit ans. Nous l'avons tout de suite *"mise dans le coup"*. Elle était alors la seule de nos enfants à savoir, et cela l'a fait grandir d'être ainsi dans le "secret des parents". Les autres, trop jeunes, ne posaient pas tellement de questions. Nous leur en avons finalement parlé un an ou deux avant mon appel décisif. La première question

d'un de mes fils, très affectif, a été : *“Est-ce que tu vas déménager à la paroisse, avec l'abbé ? ”* Je l'ai tout de suite rassuré, en lui répondant que ma place restait toujours ici, dans notre famille.

Comment essayez-vous de préserver aujourd'hui votre équilibre familial, avec ce ministère exigeant ?

O.F. : Mon épouse me rappelle à l'ordre, quand elle estime que le diaconat me sollicite trop. La famille restera toujours ma priorité. Mais ce n'est pas évident. Même quand les paroissiens disent « officiellement » comprendre quand je ne peux pas me rendre disponible, je sens, officieusement, des incompréhensions. Mais quand nous fêtons l'anniversaire d'un de mes enfants, ou quand il se produit un événement important pour notre foyer, je me dois d'être là.

Nous faisons également très attention à ce que le diaconat n'envahisse pas toute notre vie de famille. Nous ne voulons surtout pas que les *“bondieuseries”* parentales n'en viennent à écœurer nos enfants de la foi, qui peut être particulièrement fragile à l'adolescence. Nous sommes donc très prudents, dans ce que nous disons et faisons à la maison pour que, une fois adultes, ils ne se détournent pas de l'Église...

Comment l'Église a-t-elle évolué, ces dernières années, par rapport à l'accompagnement des familles de diacres ?

O.F. : Lors de notre formation pour le diaconat, il nous a bien été rappelé l'importance de vivre les sacrements dans l'ordre où ils ont été reçus : le baptême, l'eucharistie, la confirmation, le mariage, puis l'ordination. Mon mariage, et ma vie de famille, passent ainsi toujours avant mon ministère. Sur l'accompagnement des familles, le diaconat permanent est un ministère relativement récent, rouvert dans le sillage du concile Vatican II : nous n'avons pas encore beaucoup de recul sur le sujet.

Jusqu'ici, une journée de fraternité diaconale, réunissant tout le monde, était organisée dans notre diocèse d'Arras (1). De façon plus locale, nous formons aussi de petites fraternités, dans lesquelles nous pouvons nous retrouver et aborder tous les sujets. Je ne me sens pas du tout isolé, je sais que si j'en ressens le besoin, je peux parler très librement de mes difficultés avec les autres diacres, mon curé, mon évêque. Et cela en toute confiance, et en toute confidentialité.